

RESEARCH
ARTICLE

Dynamique émotionnelle et mobilisation dans les techno-discours : analyse multimodale et argumentée du cas de la disparition de Marwa (mai 2025)

Emotional Dynamics and Mobilization in Techno-Discourse: A Multimodal and Argumentative Analysis of the Case of Marwa's Disappearance (May 2025)

Doctorante

Behout Asma

Laboratoire LIRADDI, Université d'Alger 2
AlgerEmail: asbehout@gmail.com , Orcid: <https://orcid.org/0009-0007-9830-0990>

Professeure

Ait Dahmane Karima

Laboratoire LIRADDI, Université d'Alger 2
AlgerEmail: karima7aitdahmane@gmail.com , Orcid: <https://orcid.org/0009-0006-3962-0639>

Issue web link

<https://imcra-az.org/archive/385-science-education-and-innovations-in-the-context-of-modern-problems-issue-11-vol-8-2025.html>

Keywords

analyse du discours numérique, dynamique émotionnelle, interaction émotionnelle, réseaux sociaux, sémiotdiscursivité.

Abstract

L'enlèvement de la petite Marwa, survenu le 22 mai 2025 à Constantine, a suscité une vive émotion collective, dont les réseaux sociaux ont constitué les principaux vecteurs de diffusion, de réception et d'amplification. Cet article examine, à partir de l'analyse d'un corpus de commentaires publiés sous une publication Facebook du journal Tout sur l'Algérie (TSA), la manière dont les internautes ont verbalisé, mis en scène et partagé leurs émotions. L'étude mobilise trois approches complémentaires : l'écologie discursive de Marie-Anne Paveau (2017b), la sémiotdiscursivité émotionnelle de Raphaël Micheli (2014) et l'interaction argumentative de Christian Plantin (2011). Ce croisement théorique permet d'appréhender comment les émotions s'inscrivent dans des formes discursives composites et multimodales, façonnées par les « affordances » propres aux plateformes. L'objectif n'est pas de sonder l'intériorité affective des individus, mais d'analyser comment ces émotions sont formulées, données à voir et mobilisées pour produire des effets dans un espace numérique à forte charge affective.

Citation. Behout, A., Ait Dahmane, K., (2025). Dynamique émotionnelle et mobilisation dans les techno-discours: analyse multimodale et argumentée du cas de la disparition de Marwa (mai 2025). *Science, Education and Innovations in the Context of Modern Problems*, 8(11), 210-228.
<https://doi.org/10.56352/sei/8.11.15>

Licensed

© 2025 The Author(s). Published by Science, Education and Innovations in the context of modern problems (SEI) by IMCRA - International Meetings and Journals Research Association (Azerbaijan). This is an open access article under the **CC BY** license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>).

Received: 30.05.2025

Accepted: 17.06.2025

Published: 28.08.2025 (available online)

Introduction

Les crimes touchant à l'enfance suscitent toujours une mobilisation émotionnelle particulièrement intense au sein des sociétés contemporaines. Chaque drame impliquant une victime mineure déclenche souvent une vague d'émotions collectives qui

traverse les familles, les institutions et, aujourd'hui, les espaces numériques. L'enlèvement de la petite Marwa Boughachiche, collégienne de 12 ans à Constantine, le 22 mai 2025, illustre de manière frappante ce phénomène. Le jour de sa disparition, elle quitte l'école à 10 h, après son dernier examen, et s'évapore sur le chemin menant à son domicile. Sans aucune trace, la famille sombre dans l'angoisse et la ville entière se trouve en état d'alerte. Très vite, le portrait de Marwa envahit les réseaux sociaux, amorçant une forte mobilisation en ligne.

Initialement traité comme un fait divers dramatique, l'événement prend rapidement la forme d'un phénomène social et discursif de grande ampleur. Les premières réactions numériques, notamment celles publiées sur la page Facebook du journal Tout sur l'Algérie (TSA), génèrent des centaines de réactions et de partages. Le corpus retenu dans cette étude, constitué de vingt-cinq commentaires publics postés le 25 mai 2025, reflète la diversité des émotions exprimées : colère, compassion, indignation, appels à la vigilance et débats sur la responsabilité parentale. Ces échanges témoignent d'un engagement émotionnel collectif dépassant largement le cercle familial ou local.

Dans ce travail, nous employons le terme « émotion » pour désigner une expérience collective et discursive, observable à travers des messages, des images, des signes typographiques et des symboles circulant dans les espaces numériques. À l'inverse, « l'affect » fait référence, selon Plantin (2021), à un état moins conscient et plus diffus, distinct de l'émotion manifeste dans la sphère publique.

Le web ne se limite plus, dans ce contexte, à un rôle de relais médiatique ; il constitue aujourd'hui un espace de co-construction, de circulation et de transformation du vécu émotionnel. Les formes d'expression, combinant mots, images, émojis et hashtags, produisent un flux structuré d'échanges. Ce flux s'organise conformément à ce que Paveau (2017b) définit comme une « écologie discursive », où s'entremêlent éléments textuels, visuels, sonores et technologiques. Cet agencement donne naissance à de nouvelles formes énonciatives qui modulent la production comme la réception des émotions.

L'émotion dans les discours numériques relève à la fois de l'acte d'énoncer, de la mise en scène (ou « émotion montrée ») et de l'élaboration d'arguments étayés par l'affect (Micheli, 2014). Elle se manifeste dans la langue, à travers des icônes, des récits personnels et par le biais de stratégies d'appel à la solidarité ou à la polémique. L'espace numérique connecte des internautes aux horizons variés et favorise l'émergence de récits collectifs, où la douleur individuelle se transforme en mémoire sociale. Cette mémoire est continuellement reformulée et réactivée à chaque nouvelle interaction.

Les échanges autour de l'affaire Marwa constituent ainsi un terrain d'observation privilégié. Ils rendent visible la manière dont une société mobilise ses émotions pour réagir, débattre, contester et influencer les discours sur la sécurité et la responsabilité collective. Les internautes ne se limitent pas à commenter : ils co-construisent et modulent le débat, amplifiant certaines émotions, en atténuant d'autres ou en introduisant des contradictions. Ces pratiques rejoignent les analyses de Plantin (2011) sur la dimension argumentative des émotions.

Cette recherche repose sur un corpus natif issu de Facebook, composé de vingt-cinq commentaires publics postés le 25 mai 2025. L'analyse combine trois perspectives : l'écologie discursive (Paveau, 2017b), la typologie de la sémi-discursivité émotionnelle

(Micheli, 2014) et l'analyse interactionnelle des émotions et de l'argumentation (Plantin, 2011). Elle apporte un éclairage sur un phénomène encore peu étudié en littérature francophone : la mise en discours et la circulation d'une mobilisation émotionnelle au sein d'un événement d'actualité, dans un espace numérique natif.

Trois questions de recherche guident notre démarche :

1. En quoi l'environnement numérique façonne-t-il l'expression de ces émotions ?
2. Comment les émotions sont-elles discursivement construites, modulées et partagées selon la typologie de Micheli ?
3. Quels mécanismes interactionnels, tels que l'amplification, l'atténuation ou la contradiction, sont mobilisés par les internautes pour défendre leurs positions ?

Au croisement de ces perspectives, cette recherche ambitionne de révéler les dynamiques complexes de production et de diffusion des émotions collectives au cœur d'un drame criminel marqué par une forte charge pathémique, tout en contribuant à enrichir la compréhension d'un domaine encore largement à défricher : celui des interactions discursives propres aux espaces numériques contemporains, lesquels forment désormais le théâtre privilégié des engagements émotionnels et collectifs.

2. Cadre théorique

Pour comprendre la dynamique émotionnelle à l'œuvre dans les discours numériques liés à la disparition de la petite Marwa, il est essentiel de mobiliser un cadre théorique pluriel. Celui-ci croise trois perspectives complémentaires : l'écologie discursive (Paveau, 2017b), la sémi-discursivité émotionnelle (Micheli, 2014) et l'analyse interactionnelle de l'argumentation (Plantin, 2011). Chacune de ces approches éclaire la manière dont les émotions s'inscrivent, circulent et se transforment dans les technodiscours natifs du Web.

2.1 L'approche écologique d'Anne-Marie Paveau

Pour Paveau (2017b), le discours numérique ne saurait se réduire à une simple transposition du langage traditionnel. Elle le conceptualise comme un « technodiscours », intrinsèquement façonné par l'environnement technique qui le rend possible. Dans cette perspective, l'écologie discursive conçoit le discours comme un écosystème vivant, c'est-à-dire un entrelacement dynamique de textes, d'images, d'hyperliens, d'emojis et de technographismes (Paveau, 2016). Parmi ces ressources, les iconotextes, qui sont des objets hybrides mêlant texte et image, contribuent à forger une expressivité émotionnelle propre aux espaces numériques.

Dans cet écosystème, l'émotion dépasse le simple ressenti individuel pour devenir un phénomène discursif. Elle s'y exprime à travers de multiples dispositifs sémiotiques, s'intensifie dans les fils de commentaires, se nuance par l'usage d'emojis et s'expose dans la mise en page des publications. L'écologie discursive permet ainsi d'appréhender l'émotion comme un phénomène émergent, co-construit par les affordances techniques des plateformes, les genres natifs du Web et les pratiques collectives d'écriture et de lecture (Paveau, 2017b ; Paveau, 2017a).

Le technodiscours natif, tel que le définit Paveau, s'inscrit dans le cadre plus large du discours numérique, entendu comme « l'ensemble des productions verbales élaborées en ligne, quels que soient les appareils, les interfaces, les plateformes ou les outils d'écriture » (Paveau, 2017b, p. 8). Son analyse repose sur le principe d'une égalité théorique entre les ressources langagières et non langagières, ce qui souligne la richesse des formes discursives propres au Web 2.0 (Paveau, 2016 ; 2017b, p. 27).

Ce cadre théorique introduit des néologismes tels que technodiscours, technomot, technosigne, technogenre ou technographisme et marque une rupture épistémologique dans l'étude des discours numériques. Adopter cette approche revient à opter pour une posture post-dualiste et écologique, dans la mesure où elle dépasse les visions logo- et anthropocentrées et reconnaît le rôle actif des agents non humains, dispositifs, plateformes, outils numériques, dans la production du sens (Paveau, 2016 ; 2017b, p. 11).

Penser les émotions dans la société numérique, c'est admettre que chaque mot, image, émoji, hashtag ou hyperlien contribue à structurer le sens. Les réseaux sociaux, en tant qu'écosystèmes dynamiques, deviennent les lieux où s'entrelacent textes, images, fils de commentaires, gestes numériques et interactions. C'est dans ces espaces que les émotions collectives liées aux drames sociaux se cristallisent, circulent et s'amplifient. Paveau souligne également la richesse du commentaire conversationnel qui, au-delà de la simple fonction phatique, porte un contenu discursif et métadiscursif élaboré (Paveau, 2017b, p. 46 ; Paveau, 2016). On distingue ainsi :

- Le commentaire discursif, qui prolonge le texte initial, crée du consensus ou suscite la polémique et module les émotions ;
- Le commentaire métadiscursif, plus réflexif, qui interroge la forme même du discours et enrichit la dynamique sémiotique des échanges en ligne (Paveau, 2017b, p. 47).

Cette vision intégrative montre que les dimensions techniques et langagières ainsi que la complexité des interactions participent activement à la circulation et à la modulation des émotions dans les espaces numériques (Paveau, 2016 ; 2017b).

2.2 La sémiotdiscursivité émotionnelle (Raphaël Micheli, 2014)

L'étude des technodiscours natifs du web, où circulent et se transforment les émotions, requiert un cadre théorique capable de saisir la diversité des moyens par lesquels celles-ci se manifestent et acquièrent un statut repérable dans le langage. Dans cette perspective, Raphaël Micheli (2014) propose une approche sémiotdiscursive fondée sur la sémiotisation des émotions, définie comme l'ensemble des procédés, verbaux ou coverbaux, qui rendent perceptible et interprétable une émotion dans le discours. Cette notion déborde le simple lexique pour intégrer toutes les ressources langagières : choix syntaxiques, modalités prosodiques ou gestuelles, ainsi que, plus largement, les dispositifs multimodaux. Micheli (2014, pp. 18-20) concentre son analyse sur la dimension verbale, tout en soulignant que les émotions sont « à la fois dans le langage partout, et nulle part » Micheli (2014, p.8), ce qui traduit leur caractère diffus et polysémique. Sa réflexion repose sur trois principes : couvrir la diversité réelle des phénomènes avec un nombre limité de catégories analytiques ; expliciter de façon rigoureuse les critères et définitions retenus ; fournir un outil descriptif opératoire pour l'analyse de corpus authentiques (Micheli, 2014, p. 13).

C'est dans ce cadre qu'il propose une typologie articulée en trois modes fondamentaux, souvent intriqués dans les discours réels : l'émotion dite, l'émotion montrée et l'émotion étayée. Le premier mode, l'émotion dite, correspond à la forme la plus explicite de manifestation émotionnelle. L'émotion est ici exprimée clairement par un mot qui la nomme (nom, verbe ou adjectif), lié grammaticalement à la personne qui la ressent et, parfois, à son objet ou à sa cause (Micheli, 2014, pp. 22-24). Cette formulation directe, sans ambiguïté, facilite la compréhension pour le destinataire, car le discours indique à la fois le nom de l'émotion et la personne qui l'éprouve (Micheli, 2014, p. 23). Le deuxième mode, l'émotion montrée, procède par manifestation indirecte : l'émotion n'est pas lexicalement mentionnée mais suggérée au moyen d'indices discursifs, prosodiques ou graphiques (interjections, structures syntaxiques marquées, marqueurs rythmiques ou typographiques). Micheli (2014, pp. 25-28) décrit ce mode comme une propriété du message plutôt qu'un thème explicite, reposant sur un processus inférentiel de l'allocutaire. Cette analyse est approfondie dans un travail ultérieur (Micheli, 2015), qui précise les procédés de sémiotisation verbale et montre comment, dans les environnements numériques multimodaux, ils s'articulent avec d'autres formes sémiotiques pour renforcer la portée émotionnelle. Enfin, l'émotion étayée désigne un mode plus complexe, à dominante argumentative, dans lequel l'émotion est induite par la représentation discursive d'une situation conventionnellement associée à un état émotionnel particulier (Micheli, 2014, pp. 29-31 ; Micheli, 2013). L'allocutaire ne la déduit pas d'un terme explicite ou d'un indice isolé, mais à partir d'une schématisation discursive qui organise la cause et légitime l'émotion selon des normes socio-culturelles partagées. Ce mode engage ainsi la dimension évaluative et normative du discours et joue un rôle central dans la construction collective des émotions en contexte d'interaction. Pour Micheli (2014, pp. 14-15), il ne s'agit pas de compartimenter des catégories étanches : dans les pratiques discursives effectives, les trois modes se combinent, se répondent et se renforcent mutuellement. Le dire explicite fixe un cadre clair, la monstration contribue à moduler la tonalité émotionnelle, et l'étayage en justifie la présence et l'intensité dans l'espace socio-discursif. Appliquée aux environnements numériques, cette grille fournit un outil heuristique pertinent pour décrire la manière dont les émotions, en s'entrelaçant aux structures interactionnelles et médiatiques, acquièrent leur force signifiante et mobilisatrice.

2.3 L'approche interactionnelle de Christian Plantin : les émotions comme bonnes raisons argumentatives

Dans le cadre de l'analyse du discours argumentatif, l'émotion ne se limite plus à un simple parasite de la rationalité, mais s'impose comme un acteur central et inséparable. Christian Plantin nous invite à repenser l'émotion comme une force vivante, façonnée dans le feu de la discussion, qui participe pleinement à la construction et à la légitimation des points de vue (Plantin, 2021). Loin d'être un vécu intérieur isolé, l'émotion se tisse dans les échanges, se négocie et s'exprime à travers mots, gestes et même images. Elle devient ainsi un véritable langage affectif, modulant et enrichissant la trame argumentative (Plantin, Polo, Lund, & Niccolai, 2013).

Plantin dresse une distinction capitale entre affect et émotion : le premier, emprunté à la psychanalyse, désigne une énergie psychique souvent enfouie et inconsciente, tandis que l'émotion se manifeste dans l'instant, visible et palpable, qu'elle soit verbale, corporelle ou numérique (Plantin, 2021). Cette double nature éclaire parfaitement comment l'émotion fonctionne à la fois comme ressenti personnel et phénomène social, enraciné dans la situation d'énonciation.

Pour décrypter cette complexité, Plantin (2020) propose la notion d'épisode émotionnel, une unité fine qui relie le contexte social, l'acte de langage, les réactions corporelles et la dynamique collective. Ce concept original distingue trois figures clés : L'expérimentateur, qui incarne et exprime l'émotion ; l'allocuteur, qui attribue ou commente une émotion, que ce soit pour soi-même ou pour autrui ; et l'orchestrateur, qui régule la tonalité émotionnelle collective en validant ou en censurant certaines expressions.

Avec l'émergence des environnements numériques où images, vidéos et textes s'entrelacent, ce prisme analytique permet de comprendre avec finesse comment ces émotions sont à la fois vécues et négociées collectivement.

Plantin (2021) met en avant quatre manières dont les émotions s'organisent dans le discours : le renforcement qui unit autour d'un accord, l'amplification qui exacerbe les affects, la contradiction qui ouvre sur le désaccord, et l'atténuation qui apaise les tensions. Cette dernière observation révèle combien la dynamique émotionnelle privilégie souvent la recherche d'un équilibre, évitant les affrontements frontaux au profit d'une gestion subtile des émotions au sein du débat.

Enfin, comme le développe Plantin (2011) et repris dans ses travaux plus récents (2020), l'émotion n'est pas un simple décor, mais un acteur stratégique et pleinement intégré : une « bonne raison » mêlant raison et sentiment, capable de persuader, de légitimer et d'orienter. Cette lecture interactionnelle s'avère particulièrement pertinente pour saisir les technodiscours où la vitesse et l'intensité des émotions créent des mémoires collectives et alimentent la mobilisation sociale.

Ainsi, loin d'être un simple ornement, l'émotion se révèle une force motrice, travaillée et utilisée dans le tissu même de l'argumentation, incarnant à la fois la richesse humaine et la puissance stratégique du discours.

3.Méthodologie et corpus

3.1 Méthodologie de recherche

Explorer les émotions qui circulent dans les replis numériques d'un fait divers revient à s'aventurer dans un espace où le texte et le pathos s'entrelacent à la vitesse d'un fil d'actualité. Notre terrain n'est pas un lieu physique mais une page Facebook, celle du média algérien *Tout sur l'Algérie* (TSA), où, le 25 mai 2025, une publication a déclenché un véritable séisme affectif. En quelques heures, l'annonce de la disparition inquiétante de Marwa, collégienne de douze ans à Constantine, a généré plus de deux mille deux cents mentions « J'aime », sept cent soixante-douze commentaires et neuf cent soixante et onze partages. Ce déferlement, loin de se réduire à un amas de chiffres, dessine les contours d'une mobilisation collective instantanée, à la fois spontanée et amplifiée par l'architecture algorithmique de la plateforme. C'est dans ce flux dense, presque torrentiel, que nous avons choisi de plonger, en prélevant vingt-cinq commentaires comme autant de fragments discursifs porteurs d'indices émotionnels, traces minuscules mais révélatrices d'un moment social condensé.

Le choix de TSA comme source de corpus n'est pas anodin. Média numérique à forte audience, TSA occupe une place structurante dans le paysage médiatique algérien, notamment via Facebook, où ses publications suscitent un haut degré d'interactivité. Facebook devient ainsi un espace d'étude privilégié pour analyser la circulation des émotions, à travers un format natif, le commentaire, où se mêlent indices pathémiques et dynamiques interactionnelles.

Pour la collecte des données, nous avons utilisé la capture d'écran comme outil, ce qui permet de figer le contenu dans son contexte visuel natif tout en conservant les éléments para- et non verbaux (émojis, typographie, ponctuation expressive). Conformément aux principes éthiques de la recherche en sciences sociales, nous avons préservé l'anonymat des internautes : toute information nominative ou visuelle permettant une identification directe ou indirecte a été supprimée ou floutée.

Dans cette optique, notre méthodologie croise trois perspectives théoriques majeures :

- L'approche écologique de Paveau (2017b), qui permet de situer l'émotion dans un écosystème technodiscursif structuré par les affordances du numérique (formats, émojis, technographismes) et la co-présence de signes verbaux et non verbaux.
- La typologie sémiotique de Micheli (2014), qui propose de distinguer trois modalités d'expression émotionnelle : l'émotion dite (explicitement nommée), montrée (manifestée indirectement) et étayée (argumentée dans le discours).
- L'approche interactionnelle de Plantin (2011, 2021), qui envisage l'émotion comme une force dialogique mobilisée dans le débat pour renforcer ou contester une position.

Pour mettre en œuvre ces perspectives de manière opérationnelle, nous avons élaboré une grille d'analyse à la fois qualitative et typologique, articulée autour de cinq dimensions principales :

Dimension d'analyse	Description	Approche théorique mobilisée
Forme d'énonciation émotionnelle	Émotion dite, montrée ou étayée	Micheli (2014)
Type de technodiscours	Statut, commentaire discursif, commentaire métadiscursif, usage d'émojis, ou de technographismes	Paveau (2017b)
Fonction interactionnelle	Accord, contradiction, amplification, atténuation	Plantin (2021)
Rôle de l'énonciateur dans la séquence	Position du locuteur dans la séquence discursive où l'émotion est construite,	Plantin (2021)

émotionnelle	affichée ou discutée, en tant qu'expérimentateur, allocuteur ou orchestrateur (<i>Plantin, 2011, p. 208</i>)	
Cibles et objets de l'émotion	Individus, institutions, société, soi-même (auto-affect)	Micheli (2014); Plantin (2011, 2021)

Cette grille a été appliquée manuellement aux commentaires sélectionnés, en tenant compte du contexte discursif, de l'organisation séquentielle des échanges, ainsi que des signes para- et non verbaux (émoticônes, typographies, ponctuation expressive). Elle permet d'identifier à la fois la nature des affects exprimés et les dynamiques discursives qui organisent leur propagation dans l'espace numérique.

Cette méthodologie inductive, ancrée dans une lecture fine du corpus natif, vise à faire émerger les configurations affectives et interactionnelles propres aux techno-discours sur la disparition de Marwa. L'analyse qui suit exposera de manière détaillée ces résultats, en soulignant les régularités, tensions et singularités observées dans la mise en discours collective de l'émotion.

3.2 Illustrations du corpus

Cette section présente une sélection d'extraits du corpus, choisis pour leur portée expressive et leur valeur représentative. Chaque figure associe contexte et analyse sémio-discursive afin de montrer la diversité des formes émotionnelles et interactionnelles observées.



Figure 1. Publication initiale de TSA annonçant la disparition de Marwa.

Contexte d'amorce de la mobilisation : technographisme affectif suscitant une réaction collective immédiate. Publication native multimodale mobilisant l'image et une formulation dramatique pour solliciter l'émotion partagée.



Figure 2. Commentaire discursif sur la responsabilité parentale. Construction émotionnelle d'une norme d'accompagnement parental, confrontée à des contraintes socio-économiques. Technographisme discursif amplifié par une ponctuation expressive et un lexique pathémique.



Figure 3. Commentaires polémiques sur les délais de traitement des disparitions.
Technographisme conflictuel issu d'un désaccord sur les pratiques policières en France.
Argumentation polémique à forte dimension pathémique, marquée par une confrontation d'ethos (Paveau, 2017b ; Plantin, 2011).



Figure 4. Débat autour de la responsabilité institutionnelle et parentale.
Interaction technodiscursive conflictuelle où se superposent un pathos de l'indignation et des discours d'expérience. Présence d'effets de contradiction et d'atténuation de l'information.



Figure 5. Rumeur, rectification et gestion collective de l'incertitude.

Technographisme de circulation émotionnelle faible : à l'annonce d'une rumeur de retrouvaille, des démentis modérés s'enchaînent, révélant une tension entre espoir et vérification de l'information.



Figure 6. Témoignage validant un comportement parental stigmatisé.

Technographisme empathique en spirale dialogique. Le fil d'échanges met en scène une valorisation rétrospective du surinvestissement parental, converti en norme de vigilance

sur fond de solidarité émotionnelle.



Figure 7. Prières et émotions dans un message de soutien.

Technographisme pathémique à dominante spirituelle : message religieux d'espoir collectif exprimé dans une double modalité verbale et visuelle, renforcée par l'usage d'émojis et de sticker.

4. Analyse discursive des émotions

L'analyse des 25 commentaires issus de la publication Facebook de TSA révèle une forte densité émotionnelle articulée autour de trois axes majeurs : la vulnérabilité des enfants, la défaillance des institutions, et la solidarité collective. Ces dynamiques affectives, inscrites dans un environnement technodiscursif natif, activent des formes variées d'énonciation émotionnelle, de positionnements interactionnels et de mise en scène des émotions.

4. 1Typologie du technodiscours (Paveau)

Le corpus se compose exclusivement de commentaires natifs issus de Facebook, principalement au format texte, avec une intensité variable en termes de technographismes et de dispositifs expressifs. Selon Paveau (2017b), ces productions langagières relèvent du technodiscours, en ce qu'elles sont co-construites dans un environnement numérique spécifique, structuré par les affordances de la plateforme (formats de publication, typographies disponibles, ressources émotico-iconiques). La forme dominante dans le corpus est celle du commentaire discursif, c'est-à-dire un énoncé autonome exprimant un point de vue, une émotion ou une position, souvent étayé par une argumentation. Ainsi, le Participant 1 développe un commentaire structuré autour d'une injonction parentale : « Soyons d'une extrême vigilance pour protéger nos enfants, un tout petit manquement peut se transformer en un véritable

L'émotion montrée se manifeste dans les éléments para- ou technodiscursifs tels que les émojis, la typographie expressive ou les ponctuations affectives. Par exemple, le Participant 8 clôt son commentaire par : « Voilà hedi ghalta ☹ », où l’emoji triste renforce la désolation suscitée par l’erreur administrative évoquée. Le Participant 25 publie une prière : « Ke dieu [sic] la protège et la rend à sa famille saint [sic] et sauf 🙏🙏🙏🙏🙏🙏☺💕💕 », combinant une formulation religieuse à une série d’emojis de supplication et de douleur, traduisant visuellement une tension affective intense. Enfin, des expressions telles que « Hélas ! » (Participant 3) ou « Non pas encore, malheureusement. » (Participant 18), bien que lexicalement sobres, expriment implicitement une tristesse partagée et activent une pathémisation douce du discours.

Cette pluralité d'énonciation émotionnelle révèle une **écologie discursive** propre aux technodiscours natifs, où le dire affectif cohabite avec le montrer et le démontrer, contribuant à une mise en scène polymorphe et multimodale de l'émotion.

4.3.1 Fonctions interactionnelles

L'amplification se manifeste par des commentaires venant renforcer ou prolonger l'émotion initialement exprimée. Ainsi, le Participant 20, qui évoque sa propre expérience de stigmatisation liée à la protection de ses enfants, reçoit une série de réponses solidaires : Participant 21 : « Non madame, vous avez entièrement raison. » ; Participant 22 : « Exactement, nous aussi. Bravo Madame. » ; Participant 23 : « Amineeeee. Ya Rab  ». Ces réactions valident l'émotion initiale, renforcent la légitimité du témoignage et intensifient l'adhésion collective à une norme protectrice. Elles traduisent un mécanisme de solidarité normative, typique des mobilisations affectives en ligne.

Behout Asma, Ait Dahmane Karima

immédiatement remise en cause par plusieurs internautes : Participant 15 : « Arrêtez svp de partager des informations incroyable [sic] et croire les rumeurs. » ; Participant 16 : « Fausse information, toujours disparue. » ; Participant 17 : « Arrêtez de dire des bêtises. ». Cette séquence illustre un processus de vérification collective dans l'urgence émotionnelle, où l'incrédulité, la colère et la prudence se superposent dans un effort de maîtrise du pathos.

La tension et opposition idéologique apparaît dans l'échange suivant : le Participant 4 affirme : « Les arabes, c'est après trois jours pour que la police en France (...) prenne la déclaration. » Ce propos est immédiatement critiqué par d'autres internautes : Participant 5 : « Un enfant mineur, en général, c'est le même jour. » ; Participant 6 : « C'est vraiment du n'importe quoi ! Les disparitions de mineurs sont prises tout de suite. » ; Participant 7 : « N'importe quoi, peu importe où l'enfant est, l'alerte est donnée le même jour. » Cette séquence témoigne d'une polarisation argumentative : certains mobilisent un discours de discrimination institutionnelle fondé sur l'appartenance ethnique, tandis que d'autres corrigent ce discours par l'appel à la norme juridique ou au vécu personnel. L'émotion s'accompagne ici d'un enjeu de vérité et de légitimité morale.

L'atténuation se produit lorsque certaines interventions, bien que critiques, adoptent un ton modéré et visent à réduire la tension. Ainsi, le Participant 15, face aux rumeurs circulantes, précise : « Je ne l'ai pas inventé, je l'ai su à travers une page (...) j'espère qu'elle sera retrouvée très rapidement. » Ce type de commentaire évite la confrontation directe tout en exprimant une forme de regret ou de prudence. Il participe à une régulation émotionnelle par la nuance, essentielle dans les dynamiques interactionnelles complexes.

Ainsi, les fonctions interactionnelles mises en évidence révèlent une configuration affective dialogique, où les internautes s'engagent dans un jeu de validation, de critique ou d'amplification des émotions d'autrui. Loin d'être accessoires, ces fonctions structurent la mise en discours collective de l'émotion dans l'espace public numérique.

4.3.2 Rôle des énonciateurs dans la séquence émotionnelle

L'analyse du corpus révèle trois postures principales : expérimentateur, allocuteur et orchestrateur (Plantin, 2011, 2021), rôles ni exclusifs ni stables mais évolutifs selon les dynamiques affectives. L'expérimentateur parle depuis un vécu émotionnel direct. Le Participant 20 déclare : « Quand je pense que tout le monde riait et se moquait de moi lorsque j'accompagnais partout au collège aux cours particuliers... », une parole incarnée et vulnérable fondée sur la mémoire et l'injustice vécue. L'allocuteur adopte une posture adressée vers le collectif, souvent prescriptive. Le Participant 1 interpelle : « Accompagnez vos enfants qui vont encore au collège bon sang !!! (...) on ne doit donc pas laisser les écoliers et les collégiens sans accompagnement. », transformant sa peur et son indignation en norme d'action sociale. L'orchestrateur régule les émotions collectives dans les situations de tension et de désinformation, à l'image du Participant 6 : « C'est vraiment du n'importe quoi !! Les disparitions de mineurs sont prises tout de suite, je suis bien placée pour le savoir !!!! », qui conteste les propos du Participant 4 et réoriente le débat vers des faits, tout en exprimant colère et indignation.

4.3.3 Cibles et objets de l'émotion

Les émotions exprimées dans le corpus se cristallisent autour de quatre grandes cibles, chacune portant une charge affective spécifique. Les enfants apparaissent comme les principales figures de l'émotion protectrice. Le Participant 1 insiste : « Ils sont encore petits et ne savent pas se défendre », exprimant une peur parentale et un sentiment d'urgence face à leur vulnérabilité. Les institutions scolaires et administratives sont fréquemment dénoncées. Le Participant 12 critique : « Ce n'est pas compliqué à mettre en place mais en Algérie les parents laissent les enfants partir seuls », suggérant un dysfonctionnement systémique et une responsabilité partagée dans la mise en danger. La société dans son ensemble est parfois désignée comme une entité pathogène. Le Participant 21 résume ce rejet par une formule lapidaire : « On vit dans une société de monstre [sic] », manifestant une indignation morale face à la déshumanisation perçue. Enfin, soi-même peut être la cible d'un auto-affect, comme en témoigne le Participant 20 : « Tout le monde riait et se moquait de moi (...) mais je suis de tout cœur avec son papa et sa maman ». Ce commentaire exprime un sentiment d'injustice personnelle tout en reconfigurant une solidarité avec les parents de Marwa.

Ces objets émotionnels traduisent une reconfiguration collective des normes de protection et de responsabilité, révélant comment un événement tragique réactive et redistribue les affects dans l'espace public numérique.

Discussion des résultats :

L'étude des commentaires autour de la disparition de la petite Marwa révèle que l'émotion qui s'y déploie n'est pas individuelle ni immédiate, car elle se construit collectivement à travers les formes d'expression et d'interaction propres aux plateformes numériques. Ces prises de parole tissent ensemble sens, normes et émotions, et les technodiscours natifs deviennent des lieux où l'on négocie et recompose ce que ressentir veut dire dans un espace partagé. Autrement dit, les technodiscours natifs fonctionnent comme des scènes où s'articulent et se recomposent ensemble émotion et discours.

Un noyau fort de cette construction est constitué par un pathos parental centré sur la fragilité des enfants. Cette émotion partagée, nourrie par l'image de l'innocence menacée, donne lieu à un registre discursif hybride où exhortations, injonctions et témoignages se mêlent pour produire des discours à la fois insistants et engagés. Le commentaire du Participant 1, oscillant entre alerte poussée et appel à la vigilance, illustre la tension entre ce qui est dit comme émotion explicite et ce qui se devine comme exigence morale. Ce n'est pas simplement une émotion exprimée, car elle est investie et mobilisée pour peser sur la réalité sociale, ce qui entraîne une moralisation par le ressenti.

Parallèlement, une dimension critique s'affirme avec clarté. En effet, beaucoup d'internautes adoptent une posture de dénonciation à l'égard des institutions scolaires, des forces de l'ordre ou de la société en général. Ces interventions ne relèvent pas d'une simple réaction émotionnelle, puisqu'elles portent un jugement et forment une prise de position normative. L'indignation, la colère ou la désillusion deviennent ainsi des raisons argumentatives. Comme le montrent les travaux de Plantin (2021), les émotions fonctionnent ici comme de « bonnes raisons » qui structurent et légitiment une critique. La multiplicité des positions énonciatives, qu'elles soient assumées par des expérimentateurs, des allocuteurs ou des orchestrateurs, révèle un discours numérique profondément polyphonique, et chacune de ces postures joue un rôle dans la façon dont le débat se construit, se reçoit et transforme les émotions. Ce tissage collectif de

l'émotion s'inscrit dans ce que Paveau (2017b) conceptualise comme une écologie discursive, car les interactions, les technologies et les pratiques langagières se répondent et s'engendrent mutuellement.

Enfin, ce que l'on pourrait réduire à de simples effets de style, comme les émojis, les majuscules ou la ponctuation marquée, fonctionne en réalité comme des ressources sémiotiques puissantes. Ces technographismes structurent le rythme, l'intensité et la visibilité de l'émotion, et ils ne se contentent pas de décorer puisqu'ils façonnent véritablement le discours. À travers eux, on voit se jouer une sémiolinguistique émotionnelle (Micheli, 2014), où l'émotion prend forme à l'intersection du verbal, du visuel et de l'interaction.

Au total, les commentaires constituent une co-construction émotionnelle et normative. La disparition de Marwa, loin de rester un fait isolé, devient le point de départ d'une narration collective où se mêlent peur, responsabilité partagée et solidarité. C'est dans la tension entre l'émotion individuelle et sa résonance communautaire que se déploie aujourd'hui la puissance mobilisatrice des technodiscours émotionnels.

Conclusion

L'analyse des commentaires autour de la disparition de Marwa révèle une construction collective et médiée de l'émotion, ancrée dans les architectures technodiscursives du web social. L'émotion, loin d'être une simple réaction isolée, se déploie selon des modalités interdépendantes, c'est-à-dire dire, montrer et étayer, et circule dans un espace polyphonique où s'entrecroisent mobilisation normative, régulation dialogique et jugement critique. Le pathos parental, la défiance institutionnelle et la solidarité s'articulent pour produire une narration émotionnelle qui oriente, interpelle et redéfinit les normes de protection et de responsabilité. Les postures énonciatives (expérimentateurs, allocuteurs, orchestrateurs) et les technographismes incarnent cette dynamique, car ils légitiment les émotions, en renforcent l'intensité et en augmentent la visibilité. La disparition de Marwa joue ici le rôle de déclencheur discursif, ce qui fait se rencontrer peur, critique sociale et lien solidaire pour générer une dynamique émotionnelle collective propre aux technodiscours contemporains (Paveau, 2017b ; Plantin, 2021 ; Micheli, 2014).

Ce travail ouvre plusieurs pistes pour prolonger l'analyse : suivre dans le temps la genèse et la recomposition des émotions entre immédiateté et persistance ; comparer leur déploiement sur d'autres plateformes aux affordances techniques différentes (X/Twitter, Instagram, TikTok) ; examiner la réception, c'est-à-dire la manière dont ces discours émotionnels sont perçus, relayés ou contestés par des acteurs externes (médias, autorités, communautés), afin d'en mesurer l'influence sur la normalisation et la mobilisation ; intégrer une dimension sociocognitive (identités sociales, croyances préexistantes, schémas de défiance) pour saisir les conditions en amont de l'émergence émotionnelle ; et enfin, interroger le rôle des algorithmes de visibilité et des dispositifs de modération, en confrontant ce cas à d'autres crises discursives, afin de distinguer invariants et spécificités contextuelles. En combinant description fine, typologie des énonciations et ouverture réflexive, cette étude montre comment, dans les espaces numériques natifs, l'émotion devient vecteur de sens, levier d'action et mécanisme de régulation sociale en contexte de crise.

Conflict of Interest

The author declares no known financial or personal conflicts of interest that could have influenced the research, analysis, or conclusions presented in this paper.

Références

1. Micheli, R. (2013). Les émotions : Des modes de sémiotisation aux fonctions discursives. *Semen. Revue de sémio-linguistique*, (32), 79-99. <https://journals.openedition.org/semen/9790>
2. Micheli, R. (2014). *Les émotions dans les discours : Modèle d'analyse, perspectives empiriques*. Bruxelles : De Boeck Supérieur.
3. Micheli, R. (2015). Esquisse d'une typologie des différents modes de sémiotisation verbale de l'émotion. *Semen*, (39). <https://doi.org/10.4000/semen.9795>
4. Paveau, M.-A. (2016). Des discours et des liens : Hypertextualité, technodiscursivité, écriture. *Semen*, (42), 23-48. <https://doi.org/10.4000/semen.10609>
5. Paveau, M.-A. (2017a). Pratiques discursives et interactionnelles en contexte numérique : Questionnements linguistiques. *Langage et société*, 160-161(2), 199-215. <https://doi.org/10.3917/ls.160.0199>
6. Paveau, M.-A. (2017b). *L'analyse du discours numérique*. Paris : Hermès-Lavoisier.
7. Plantin, C. (2011). *Les bonnes raisons des émotions : Principes et méthode pour l'étude du discours émotionné*. Berne : Peter Lang. <https://doi.org/10.3726/978-3-0352-0070-6>
8. Plantin, C., Polo, C., Lund, K., & Niccolai, G. (2013). Quand construire une position émotionnelle, c'est choisir une conclusion argumentative : Le cas d'un café-débat sur l'eau potable au Mexique. *Semen*, (35), 41-64. <https://journals.openedition.org/semen/9800>
9. Plantin, C. (2020). Une méthode d'approche de l'émotion dans le discours et les interactions. *SHS Web of Conferences*, 81, 01001. <https://doi.org/10.1051/shsconf/20208101001>
10. Plantin, C. (2021). *Dictionnaire de l'argumentation*. Lyon : Institut Charles-Augustin de Rhétorique (ICAR). <https://icar.cnrs.fr/dicoplantin/dictionnaire-l-texte/>

References

1. Micheli, R. (2013). Emotions: From Modes of Semiotization to Discursive Functions. *Semen. Journal of Semio-Linguistics*, (32), 79-99. <https://journals.openedition.org/semen/9790>
2. Micheli, R. (2014). Emotions in Discourses: Analytical Model, Empirical Perspectives. Brussels: De Boeck Supérieur.
2. Micheli, R. (2015). Outline of a Typology of Different Modes of Verbal Semiotization of Emotion. *Semen*, (39). <https://doi.org/10.4000/semen.9795>
3. Paveau, M.-A. (2016). Discourses and Links: Hypertextuality, Technodiscursivity, Writing. *Semen*, (42), 23-48. <https://doi.org/10.4000/semen.10609>
4. Paveau, M.-A. (2017a). Discursive and Interactional Practices in a Digital Context: Linguistic Questions. *Language and Society*, 160-161(2), 199-215. <https://doi.org/10.3917/ls.160.0199>
5. Paveau, M.-A. (2017b). *Digital Discourse Analysis*. Paris: Hermès Lavoisier.

6. Plantin, C. (2011). Good Reasons for Emotions: Principles and Methods for the Study of Emotional Discourse. Bern: Peter Lang. <https://doi.org/10.3726/978-3-0352-0070-6>
7. Plantin, C., Polo, C., Lund, K., and Niccolai, G. (2013). When Constructing an Emotional Position Means Choosing an Argumentative Conclusion: The Case of a Drinking Water Debate Café in Mexico. *Semen*, (35), 41-64. <https://journals.openedition.org/semen/9800>
8. Plantin, C. (2020). A Method for Approaching Emotion in Discourse and Interactions. *SHS Web of Conferences*, 81, 01001. <https://doi.org/10.1051/shsconf/20208101001>
9. Plantin, C. (2021). Dictionary of Argumentation. Lyon: Charles Augustin Institute of Rhetoric (ICAR). <https://icar.cnrs.fr/dicoplantin/dictionnaire-l-texte/>